

DRONES MILITAIRES

Les nouveaux chasseurs d'hommes

Sous Obama, le drone militaire est devenu un outil essentiel de la lutte américaine contre le terrorisme. Mais cette stratégie – « *plutôt tuer que capturer* » – fait débat. L'intervention massive de cette machine dans les conflits actuels change-t-elle les manières de faire la guerre ?



© D.R.

MENACE.

Les drones n'alimentent-ils pas les dangers dont on cherche à se préserver ?

Le drone n'est pas une arme mais un appareil volant sans personnel à bord. Il n'est pas pour autant un avion sans pilote. Commandé à distance, il a besoin de personnel d'assistance au sol. Conçu en premier lieu pour des missions d'observation, le drone civil

permet de voir et d'intervenir sans mettre des vies humaines en danger dans des zones dangereuses, en cas de catastrophes naturelles notamment. Mais les militaires n'ont pas manqué de voir le parti qu'ils pourraient en tirer dans l'exercice de leurs missions. Installé loin de

sa cible, le drone armé est une machine « *zéro mort* » pour ceux qui l'utilisent !

RÉPONSE AUX KAMIKAZES

Le jour où les premiers drones armés américains ont fait « la une » de l'informa-

tion, ils semblaient sortir d'un film de science-fiction. Les premières expériences d'avion sans pilote remontent pourtant au début du XX^e siècle, mais ils ne servaient que de cibles pour l'entraînement des artilleurs !

Ce n'est qu'au milieu des années soixante, durant la guerre du Vietnam, que les Américains confient à grande échelle des missions de renseignements à ces engins. C'est aussi à cette époque qu'Israël y a recours, avec l'efficacité que l'on sait, dans la guerre du Kippour (1973) et lors de l'invasion du Liban (1982). Équipés

aujourd'hui de systèmes d'armement, les drones remplissent de nombreuses missions meurtrières ciblées, souvent critiquées dans les médias. Depuis le 11 septembre 2001,

le développement de ces appareils est exponentiel, comme la montée du terrorisme international ! Seuls des avions pilotés à distance semblent pouvoir répondre à des kamikazes décidés à mourir. Les conflits armés, soldats contre soldats, semblent de moins en moins d'actualité.

UNE « GUERRE JUSTE »

Le drone voit tout. Il peut intervenir en tout temps et en tout lieu. La prouesse technique est incontestable. Cependant, le drone armé est loin de faire l'unanimité du côté des humanitaires, des philosophes, des éthiciens, mais aussi chez les militaires.

Georges Brassens, nostalgique et ironique, pourrait-il encore chanter « *Moi, mon colon, celle que je préfère, c'est la guerre de 14-18* » ? Que deviennent les valeurs de courage et de bravoure, tant vantées par les classiques ? Que reste-t-il de l'image du héros lorsqu'il n'est plus question de tuer sans « *se battre en soldat* » ? Le drone armé serait-il alors « *l'arme des lâches* » ?

Il s'agit d'une « *guerre juste* » répondent ses partisans car le terroriste d'en face est prêt à frapper sans discrimination sur des personnes innocentes, des villageois maliens, afghans ou des touristes européens. Mais les opposants estiment que le drone n'est que « *la violence des dominants* ».

Ces machines « *sont-elles compatibles avec l'obligation de veiller constamment à épargner les personnes civiles ?* » s'interroge Peter Maurer, président du Comité international de la Croix-Rouge (CICR). N'y a-t-il pas quelque confiance naïve à s'abriter derrière ces « *merveilles* » de la technologie militaire, surtout depuis qu'on nous annonce à l'avenir des robots de plus en plus autonomes ?

VERS LA GUERRE TOTALE ?

Le drone armé serait-il une arme « *plus humaine* » parce qu'elle réduit le nombre de victimes civiles ? Il est vrai que les explosifs qu'il porte ne sont pas comparables aux bombes larguées de manière aveugle sur Dresde ou Tokyo en 1945. Mais cela n'efface pas le fait qu'il peut être mal utilisé ou dévoyé. De nombreuses « *bavures* » ont touché des rassemblements pacifiques, réunions de prière ou mariages. Le drone peut épargner des vies parce qu'il atteint

sa cible avec précision. Mais le tir est-il toujours justifié ? Et qui va dire qui peut être pris pour cible ?

Par ailleurs, « *les drones ne font pas que tuer* » affirme le CICR. L'impact

de leur présence constante et bourdonnante est stressante pour les civils, les enfants en particulier. Cela peut durer des jours. Même s'il ne s'agit que d'observation, la peur d'un bombardement imminent est présente. Les drones armés ont « *de graves conséquences sur les personnes non armées* » observe l'ONG *Human Rights Watch*.

Le GRIP (Groupe belge d'information sur la paix et la sécurité) constate de son côté que « *la planète est devenue un véritable champ de bataille à ciel ouvert dans lequel les frontières n'existent plus...* » Les drones frappent dans des régions qui ne sont pas officiellement en guerre. L'individu présumé terroriste peut être chassé partout dans les faits. Mais qu'en est-il en droit ? Les ONG humanitaires considèrent que l'action des drones est illégale dans ces pays qui ne relèvent pas du droit de la guerre comme le définit le Droit international Humanitaire (DIH). Ce sont des opérations de police, des assassinats sans jugement.

La guerre est-elle devenue « *totale* » dans une chasse à l'homme sans merci ? Les ONG demandent que le débat public se concentre sur une plus grande transparence des prises de décisions politiques. Les drones peuvent gagner des batailles, mais peuvent-ils gagner une guerre ? La terreur qu'ils imposent n'alimente-t-elle pas les menaces dont on cherche à se préserver ?

Christian VAN ROMPAEY

Grégoire CHAMAYOU, *Théorie du drone*, Paris, La Fabrique, 2013. Prix : 14 € -10% = 12,60 €.

Joseph HENROTIN, « *Le drone, figure aérienne du mal ?* », *Revue Défense et Sécurité Internationale*, juillet 2013. <http://www.dsi-presse.com/>

Stéphane STAPINSKY, *Le drone militaire, ou la mutation éthique et technologique de la guerre* (2013) <http://agora.qc.ca/>

FAITS



SUCCÈS. Plus de deux mille personnes, dont de nombreux jeunes, ont participé début mars à Liège aux « *24 heures pour le Seigneur* ». L'eucharistie festive a été suivie d'une veillée « *NightFever* », puis le fond de la cathédrale a été transformé en salle de concert pour le groupe de pop-louange *Jesus'Trip...*

BÉATIFIÉS. Vingt ans après leur mort, l'Église pourrait reconnaître les moines de Tibhirine comme martyrs et béatifier les dix-neuf religieux et religieuses assassinés entre 1994 et 1996 en Algérie.

EN SÉCURITÉ. Fin février, une centaine de réfugiés syriens sont arrivés à Rome sans passeurs ni voyage par la mer. Ils sont venus en avion, avec un visa humanitaire, grâce à un accord entre Sant'Egidio, des Églises protestantes et des Ministères italiens.

EN OR. Totalelement financée par Vladimir Poutine afin de célébrer la puissance de la Russie, la nouvelle cathédrale orthodoxe de Paris fait tout pour attirer les regards. Construite quai Branly, à deux pas de la Tour Eiffel, elle vient d'être coiffée de cinq gigantesques bulbes en or.

BOUC ÉMISSAIRE. Le CNDD-FDD, parti du président burundais Pierre Nkurunziza, s'en est pris, juste avant Pâques, à l'Église catholique locale, accusant des prêtres d'« *activisme inconsidéré* » (soutien aux manifestants et opposants au régime).

LIBRE PENSÉE CHRÉTIENNE. Pour ses vingt-cinq ans, cette revue éditée à Bruxelles publie un numéro spécial reprenant les réflexions et réactions de lecteurs concernant les apports qu'elle a eus pour leurs vies.

